

57

# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



THE

AMERICAN

LIBRARY

OF THE



ODE

*Cote 57*

SUR LES EFFETS

DE LA PUISSANCE POPULAIRE

ET L'INSTABILITÉ

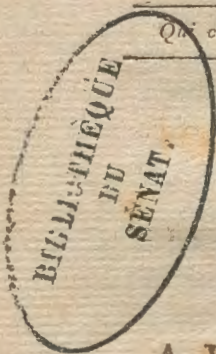
DU POUVOIR DESPOTIQUE;

PAR FELIX NOGARET.

---

*Qui cecidit stabili non erat ille gradu. (Boëce.)*

---



A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de M. D. Coësson, Avenue des Patriotes  
(ci-devant de Sceaux), N°. 19.

---

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE UNE ET INDIVISIBLE.



© 1975

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

231

1890



O D E  
SUR LES EFFETS  
DE LA PUISSANCE POPULAIRE  
ET L'INSTABILITÉ  
DU POUVOIR DESPOTIQUE,

LES Monts (\*) où le fils d'Alcmene  
Borna ses faits glorieux,  
Au fond de l'humide plaine  
Se sont écroulés tous deux !  
Et fier, sur son escabelle,  
L'être qu'on appelle Roi  
Croit sa puissance éternelle !...  
Il l'exerce sans effroi !

Lorsqu'un Prince vient de naître,  
Le mal, prompt à l'assaillir,  
N'annonce rien moins qu'un maître,  
A qui tout doit obéir.  
Cependant la France entière,  
Qu'un sot respect enchaîna,  
Devant le tigre en lisière,  
Autrefois se prosterna.

(\*) Calpé et Abyla.



Si je demeure en extase  
 Devant le roi des forêts,  
 Ce n'est pas lorsque j'écrase  
 Son germe ou ses faibles jets;  
 Ce n'est pas quand le zéphire  
 Le courbe encore à mes yeux :  
 Il faut, pour que je l'admire,  
 Que sa tête touche aux cieux.

Encore est-il moins auguste  
 Quand la vérité m'a lui;  
 Quand je pense au peuple arbuste  
 Qu'il étouffe autour de lui.  
 Mais le Bucheron s'avance,  
 Qui le destine aux hivers,  
 Et rend à ce peuple immense  
 L'Onde, la Terre et les Airs.

Voyez d'un jet d'eau superbe  
 Bouillonner le front perlé !  
 Pour faire tomber la gerbe  
 Il suffit d'un tour de clé :  
 Tel, orné du diadème,  
 Le Despotisme insultant,  
 Quise crut tout par lui-même,  
 Est rentré dans le néant.



Ce globule magnifique,  
 Produit d'une goutte d'eau  
 Et du souffle méphytique [a]  
 Echappé d'un chalumeau;  
 Des diamans de l'Aurore,  
 Il jette l'éclat confus:  
 L'audacieux météore  
 S'élève, ... brille... et n'est plus,

Vous l'avez vu ce Numide [b],  
 Ce fou par cupidité,  
 Qui passa pour intrépide  
 Aux remparts de la Cité!  
 Long-temps il a cru possible  
 De maîtriser un Lion:  
 Hier l'animal terrible  
 A dévoré l'Histrion.

Ce tyran veut qu'en esclave  
 Chacun tremble sous ses loix !...  
 Ce n'est qu'un enfant qui brave,  
 Le peuple, qui fait les Rois.  
 Point de Grand, point de Satrape  
 À l'abri des coups du Temps:  
 Point de cèdre que ne frappe  
 Ou la foudre ou les Autans, —



Que fera , dans sa nacelle ,  
 Ce Nautonier imprudent .  
 Qui , sur l'Océan rebelle  
 S'est engagé trop avant ?  
 Il brave la turbulence  
 De l'onde qui le poursuit ;  
 Mais enfin le flot s'avance  
 Qui s'entr'ouvre et l'engloutit .

Qu'il redouble d'injustice  
 Le tyran que j'ai bravé .  
 Si je tombe en sacrifice ,  
 Mes fils ont le bras levé .  
 Jule , enflé de son mérite ,  
 Touche au terme de l'orgueil : ...  
 Un Romain le précipite  
 Du trône dans le cercueil .

Au milieu de trois cens femmes ,  
 Ce Sultan croît tout en paix ,  
 Et meurt au milieu des flammes ,  
 Qui dévorent son palais .  
 Cet autre , plein de l'idée  
 Que son fils est sans appui ,  
 Au bras de sa Validée  
 Expire , égorgé par lui .



O dangereuse influence  
 Du Mage avare et trompeur !  
 Néron crut à leur science  
 Et Néron nous fait horreur.  
 Des maux qu'il cause à la terre  
 Sa fureur « se fait un jeu » [c],  
 Il assassine sa mère,  
 Et jouit de Rome en feu !

Tyran ! tu veux que je meure !  
 Tu n'es pas plus dieu que moi.  
 Hérode, à sa dernière heure [d],  
 Devrait te glacer d'effroi.  
 Mais que vois-tu , misérable ?  
 Rien.... La triste Cécité  
 Est la fille inséparable  
 Du Pouvoir illimité.

Dépouillé de ses provinces  
 Crésus nomme en vain Solon [e]:  
 Rien ne sert aux mauvais Princes  
 D'exemple ni de leçon.  
 Flatteurs de ces grands coupables,  
 Les Narcisse, les Géta [f]  
 Relèguent au rang des fables  
 Les revers des Jugurtha [g].



Venez monstres du Tartare,  
 Tigres altérés de sang !  
 Sur le sort qu'on vous prépare  
 Vous me trouverez plus franc.  
 Voyez la tête coupée  
 De Cyrus, jouet du sort,  
 Dans le sang humain trempée,  
 Pour en boire après sa mort [ h ] !

Qu'obtiendra cette peinture ?  
 Un moment de repentir ! ...  
 Ah ! le cri de la nature  
 Est de vous anéantir.  
 La cruauté, l'avarice,  
 Qui cimentent vos autels,  
 Feraient l'éternel supplice  
 Des infortunés mortels.

Il m'instruit ce Statuaire  
 Qui prodigua tout son bien,  
 Son encens et sa prière ;  
 De son dieu, n'obtenaient rien.  
 Il le voit sourd... immobile...  
 Vainement il le remplit !  
 Son Jupiter est d'argile ; ...  
 Il le brise et s'enrichit.



( 2 )

Mais quel monstre plein de rage  
Ose encor verser le sang?...  
Echappé de l'esclavage  
Il aspire au plus haut rang !  
Crassus ira-t-il combattre  
Ce nouveau gladiateur ?  
Non, je ne veux pour l'abattre  
Que la hache du Licteur.

Il n'eut point l'ame guerrière,  
Et j'en fais un Spartacus [ i ] !  
Son horreur pour la lumière  
Le rapproche de Cacus [ k ].  
Que Thémis frappe, et nous venge  
De tous ces Chefs de parti [ l ],  
Nés du sang et de la fange  
Du Despote anéanti !

Mais la fête est ordonnée  
Qui perpétue à jamais  
La mémorable journée,  
Terme heureux de leurs forfaits.  
L'inexorable Civisme  
A contraint de s'abîmer  
Le spectre du Royalisme  
Qui parut se ranimer.



Périsset la Tyrannie ,  
 Et vive la Liberté !  
 Plongeons dans l'ignominie  
 L'ami de la Royauté.  
 Va , fuis loin de ces portiques  
 Détracteur de nos vertus !  
 Il faut à mes chants civiques  
 Des Scévolé et des Brutus.

### N O T E S.

[a] L'haleine la plus pure est une espèce de gaz. Un moineau s'empoisonne lui-même sous un récipient.

[b] Il osait plonger sa tête dans la gueule d'un Lion.

[c] Les *Mages* envoyés à *Néron* par *Thyridate* lui laissèrent croire qu'il pourrait se jouer de la vie des hommes.

[d] *Hérode* mourant, jetait une odeur si infecte qu'on n'en pouvait approcher : des millions de vers sortaient de son corps.

[e] *Crésus*, roi de *Lydie*, fut condamné par *Cyrus* à être brûlé vif. Il se souvint sur le bûcher de ce que *Solon* lui avait dit, « qu'on ne peut répondre du bonheur d'un homme qu'après sa mort. »

[f] Valets de haute basse cour.

[g] *Jugurtha*, roi de *Numidie*, fut traîné à la suite du char de triomphe de *Marius* ; puis jetté en prison, où il mourut de faim.

[h] *Thomiris*, reine des *Scythes*, ayant défait *Cyrus*, lui fit couper la tête, et la plongeant dans un bassin rempli de sang,



« Saule - toi de sang, lui dit-elle, puisque tu en as été si  
n aliéné n. ( Avis aux buveurs. )

[2] *Spartacus*, fameux gladiateur échappé de Capoue, porta  
le ravage jusqu'aux murs de Rome. *Crassus* le défit à Abruzze,  
où il mourut paillaminé.

[K] *Cacus*, assassin ténébreux retiré dans un antre, d'où il  
sortait à l'improviste pour tuer le monde. *Hic Cacus in*  
*tenebris incendia vana pomèntem.* etc. Hercule l'étouffa. Tel était  
*Cacus*, tel fut le Tyrân démasqué le neuf *Thermidor*. Son  
domicile, obscurci par des rideaux toujours fermés, ressemblait  
plutôt à un antre qu'à une habitation riante d'où le Sage  
aime à contempler la nature et à se montrer à tous les yeux.  
Sa conduite n'était pas moins ténébreuse. Mais son discours  
sur l'ÊTRE SUPRÊME, empêcha le peuple abusé de  
soupçonner les homicides manœuvres qu'il conseillait à ses  
agens. Ce discours, cette magique enveloppe, charma la mul-  
titude : le serpent l'éblouit par le brillant de ses écailles. O  
France ! il fit égorger ou noyer les Ministres du culte, et,  
( tout souillé de crimes ) il affecta cette dignité portée à un  
plus haut degré ! ... Peu s'en est fallu que tu n'en aies fait ton  
*Flamine*, et ( par suite d'une double erreur ) ton *Flamine*  
*Publicola* !

Robespierre Souverain Pontife ! lui ! dont le portrait s'offre  
plein d'affreuses vérités dans ces vers d'un ancien :

*Impellens quidquid sibi summa petenti*

*Obstaret... gaudensque viam fecisse ruina !*

A cette heure prévenez-vous pour tel ou tel homme, et  
divinisez-le.

[L] Dans une République le fruit défendu, c'est la ROYAUTE.  
Quiconque en veut tâter mérite la peine portée par la loi. *Nec*  
*plus ultra.* L'équité vous dit que Dieu serait un monstre, s'il  
était vrai que nous naissons tous coupables à ses yeux, parce  
que notre premier père fut un gourmand. Chérubins ! gardez la  
porte et voyez venir. *Sunt bona mixta malis.*







